

ATELIER 129

ESTELLE-SARAH BULLE

« Là où les chiens aboient par la queue »

Nous étions 14 ce lundi 28 janvier 2019 pour échanger autour du livre de **Estelle-Sarah Bulle** : « *Là où les chiens aboient pas la queue* ». Plutôt qu'un roman, c'est un récit, plus exactement une succession de récits où l'auteure donne la parole à ses tantes, son père ... On suit l'histoire d'une famille depuis ce trou au fin fond de la Guadeloupe, si perdu que les chiens y aboient par la queue, jusqu'à Créteil. A travers cette chronique familiale qui s'étend sur plusieurs générations, l'auteure aborde plusieurs thèmes (*parfois trop superficiellement ?*) : les origines, les illusions, les ambitions, la religion, les pratiques locales ... Le caractère très inégalitaire de la société est évoqué.



Récit à plusieurs voix, avec particulièrement un personnage très picaresque : Antoine, la tante de l'auteure.

Le style extrêmement aisé du récit est très agréable ; l'emploi du créole reste marginal.

La petite histoire rencontre la grande. Par exemple la résistance à Pétain pendant la seconde guerre



On suit l'évolution de la Guadeloupe à travers l'architecture et l'urbanisme : les changements dans les années 60, des cases aux immeubles, jusqu'aux années 80-90 avec le développement du tourisme avec les marinas, les hôtels de luxe. Le paysage en est modifié.

Evocation rapide de l'évolution sociale et politique : « La Guadeloupe est comme une salle d'attente » Et, la première phrase du livre : « J'ai quitté Morne-Galant à l'aube parce que c'était la seule façon de ne pas cuire au soleil ». Les émeutes indépendantistes des jeunes et la répression qui a suivi dont il n'y a eu que peu d'échos en métropole. L'influence d'Aimé Césaire et de Frantz Fanon. Et puis la société de consommation.

On est passé d'une économie de l'esclavage à une économie purement rurale.

On fait les mêmes cultures que les blancs. Mais ce sont eux qui détiennent toujours les terres et les meilleures, et qui ont la main sur les industries de transformation.

Portrait de deux sœurs, Antoine et Lucinde qui réussissent à se faire une place grâce en particulier à leur sens des affaires. Petit-Frère, lui, s'intègre, devient infirmier psychiatrique et syndicaliste.

La couleur de peau intervient dans la montée dans la hiérarchie sociale (du plus foncé au plus clair). Par exemple la cousine blanche emploie ses cousines noires comme domestiques.

La mère, Eulalie, descendante des petits blancs, qui seraient venus après l'abolition en 1848, pour remplacer la main d'œuvre esclave. Installés dans des lieux éloignés, isolés, sans contacts extérieurs, avec beaucoup d'endogamie, ils se sont rapprochés de la partie la plus modeste de la population.

L'attachement aux origines, aux racines reste très fort.

L'auteure écrit pour transmettre aux siens leur histoire familiale.

AUTRE LECTURES

Gilles KEPEL : « *Le Chaos* »

Une grande connaissance du sujet. Une capacité de synthèse et de rendre clair la complexité des situations.

Ludovic ESCANDE : « *L'ascension du Mont Blanc* »

Un petit livre sur l'amitié (Sylvain Tesson et Jean-Christophe Rufin) comment vaincre sa peur (vertige).



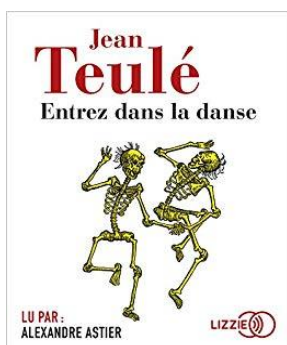
Hervé LE CORRE : « *Dans l'ombre du brasier* »

Encore un polar historique, mais pendant la Commune.

Frank TALLIS.

Psychiatre anglais auteur de romans policiers

Jean TEULÉ : « *Entrez dans la danse* »



Au XVème, à Strasbourg, une étrange épidémie s'abat sur la ville : le gens se mettent à danser jusqu'à épuisement. Une grande qualité d'écriture.

Gérard MORDILLAT : « *Ces femmes là* »

C'est écrit avec une clé à mollette et un marteau. Une série de portraits successifs. Un roman choral.

Michel BERNARD : « *Le bon coeur* »

Une biographie de Jeanne d'Arc.

NOS PROCHAINS ATELIERS

Lundi 25 Février :

Le Goncourt : « Leurs enfants après eux » **Nicolas Mathieu**
425 pages, mais ça se lit assez vite.

Lundi 25 Mars :

Patrick Grainville : « Falaise des Fous »
Bernhard Schlink : « Le Liseur »

Lundi 20 Mai :

Marta Batalha : « Un château à Ipenama »
Au Brésil, une résidence construite au début du XXème siècle. L'histoire des familles qui y habitent et du Brésil à travers des personnages.
Allal El Aswani : « J'ai couru vers le Nil »
Le Roman de la Révolution à travers des personnages divers.

